



Approfondissez vos recherches sur quelques sites de référence offrant une grande variété de documents de synthèse et de publications d'experts à consulter après téléchargement de la brochure sur notre site : www.omnes-airfrance.com

- <http://www.actu-environnement.com/ae/search/recherche.php4?categorie=5>
- http://www.alternatives-economiques.fr/les-nouveaux-indicateurs-de-richesses-par-jean-gadrey-et-florence-jany-catrice_fr_art_186_21018.html
- <http://www.alternite.com/>
- <http://www.amisdelaeterre.org/>
- <http://www-bcf.usc.edu/~easterl/>
- <http://www.beyond-gdp.eu/fr/indicators.html#Genuine%20Savings>
- <http://cdurable.info/>
- <http://clerse.univ-lille1.fr/spip.php?article154>
- <http://www.clubofrome.org/eng/home/>
- <http://www.collectif-richesses.org/spip.php?article4>
- http://contreinfo.info/article.php3?id_article=2432
- <http://www.danonecommunities.com/category/gallery-tags/muhammed-yunus>
- <http://developpementdurable.revues.org/1695>
- <http://www.emn.fr/z-de/ipdl/index.php?page=voyage-en-terre-d-indicateurs-de-richesses>
- <http://www.etopia.be/spip.php?article1725>
- <http://www.forum-fair.org/>
- <http://www.france.attac.org/archives/spip.php?article9819>
- <http://www.greenpeace.org/france/fr/>
- <http://hdr.undp.org/fr/rapports/mondial/rdh2010/>
- <http://www.idies.org/index.php?post/Archives>
- http://www.insee.fr/fr/publications-et-services/dossiers_web/stiglitz/agenda_stiglitz.pdf
- http://www.insee.fr/fr/publications-et-services/default.asp?page=dossiers_web/stiglitz/performance_eco.htm
- <http://www.ires-fr.org/>
- <http://www.legrenelle-environnement.fr/>
- <http://lewebpedagogique.com/despiauses/2008/09/30/les-nouveaux-indicateurs-de-richesse/>
- <http://manicore.com/documentation/articles/maintenant.html>
- http://www.mines-paristech.fr/ingenieurcivil/SitesIC/Balado/Climat_som.html
- <http://www.novethic.fr/novethic/v3/qui-sommes-nous.jsp>
- <http://www.oecd.org/>
- <http://www.onnouscachetout.com/themes/societe/creatifs-culturels.php>
- <http://www.pekea-fr.org/isbet.html>
- <http://www.prospective-foresight.com/spip.php?article877>
- <http://www.regards-citoyens.com/article-les-mesures-proposees-par-la-commission-europeenne-pour-mesurer-le-bien-etre-economique-environnemental-et-social-au-dela-du-pib-37798672.html>
- <http://www.rue89.com/planete89/2010/09/24/tim-jackson-on-est-au-bord-du-gouffre-ecologique-167846>
- http://www.scienceshumaines.com/_politiques-economie
- <http://www.stiglitz-sen-fitoussi.fr/fr/index.htm>
- <http://www.terraeco.net/>
- <http://www.triodos.be/fr/particuliers/>
- <http://www.uclouvain.be/econ>
- <http://www.vigeo.com/csr-rating-agency/>
- http://webetab.ac-bordeaux.fr/Etablissement/SudMedoc/ses/1999/ch_ineg2.htm
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Indicateur_%C3%A9conomique



LIVRES et PUBLICATIONS

- **Le rapport Stiglitz**
Joseph Stiglitz, Éditions *Les liens qui libèrent*
- **Vers de nouveaux systèmes de mesure**
Joseph Stiglitz, Amartya Sen et Jean-Paul Fitoussi, Éditions *Odile Jacob*
- **L'alter Entreprise**
Yannick Roudaut, Éditions *Dunod*
- **L'analyse de la conjoncture**
Thomas Jobert et Xavier Timbaud, Éditions *La Découverte*
- **Au-delà du PIB : réconcilier ce qui compte et ce que l'on compte**
Isabelle Cassiers et Géraldine Thiry, *Regards Économiques*, n°75 de l'UCL
- **Au-delà du PIB. Pour une autre mesure de la richesse,**
- **Qu'est-ce que la richesse ?**
Dominique Méda, Éditions *Champs-Flammarion*
- **Comment vivre en temps de crises ?**
Edgar Morin et Patrick Viveret, Éditions *Bayard*
- **Les nouveaux indicateurs de richesse**
Jean Gadrey et Florence Jany-Catrice, Éditions *La Découverte*
- **Prosperité sans croissance**
Tim Jackson, Éditions *De Boeck*



OMNES est une association, loi 1901, créée en 1995 par Alain Dubourg (sous le sigle ACGN Air France jusqu'en 1998) dont l'objet est d'organiser pour les militants des syndicats d'Air France des séminaires sur un thème d'actualité. A cet effet, des conventions de formation sont conclues avec la direction d'Air France. OMNES organise deux séminaires par an, sur deux journées, et depuis 2008, deux conférences sur une matinée. Tous les syndicats y sont conviés, une trentaine de militants syndicalistes d'Air France y participe. L'association a pour responsabilité la recherche d'intervenants français et internationaux parmi les plus compétents sur le thème choisi pour le séminaire. Chaque intervenant présente un exposé, puis un débat s'instaure avec les syndicalistes. L'intégralité des actes de ces séminaires-conférences et leurs synthèses sont accessibles sur le site : www.omnes-airfrance.com

Les séminaires d'OMNES sont ainsi devenus, au fil des années, un lieu de rencontres et de débats constructifs entre les militants des différents syndicats des personnels au sol et navigants d'Air France, sur les problématiques nouvelles auxquelles ils sont confrontés. Ces forums contribuent de ce fait à créer une dynamique du mouvement syndical d'Air France.

Depuis 2005, les syndicats de KLM participent aux séminaires OMNES Air France, et un séminaire commun OMNES AIR FRANCE KLM est organisé chaque année alternativement aux Pays-Bas et en France. Ils ont créé depuis, le Dutch Union Omnes Program Committee, qui regroupe sept syndicats de KLM.

Les participants sont des responsables et des militants syndicalistes d'Air France de la CFDT, SNGAF-CFTC, CFE-CGC, FO Cadres, SNMSAC-UNSA, SNPL F ALPA, SNPNC, UNAC et UNSA-Smaf, ainsi que des responsables et militants syndicalistes de sept syndicats de KLM : CNV (Christelijk Nationaal Vakverbond), FNV (Federatie Nederlandse Vakbeweging), NVLT (Nederlandse Vereniging van Luchtvaarttechnici), de Unie (Vakbond voor industrie en dienstverlening), VHKP (Vereniging van Hoger KLM Personeel), VNC (Vereniging van Nederlands Cabinepersoneel) et VNV (Vereniging van Nederlandse Verkeersvliegers).

contact : omnesairfrance@gmail.com



Edito

Les nouveaux Indicateurs de Richesse

Conférence du 19 avril 2010 à Roissy CDG

A l'issue de son élection et bien avant l'effondrement de Lehman Brothers en septembre 2008, le Président de la République, Nicolas Sarkozy, considérant que ce qui est mesurable influence les choix économiques, commanda à Joseph Stiglitz, prix Nobel d'Economie, un rapport destiné à dessiner ce que pourraient être de nouveaux indicateurs économiques mieux adaptés aux caractéristiques économiques, sociales et environnementales actuelles que le seul **Produit Intérieur Brut**.

Ce rapport de la commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social, remis en Juillet 2009, fut rapidement oublié, alors même que les racines « financières » de la crise, avaient été largement analysées et commentées par les médias. Paradoxalement le Gouvernement s'autorisa à ne plus jamais rebondir publiquement sur ses conclusions instructives, bien que ce rapport soulignait explicitement le décalage entre le PIB, traduisant l'augmentation de la richesse collective, avec une situation sociale et environnementale globalement perçue de façon négative par une majorité de la population.

Pour autant, 30 mois après le début de cette crise majeure, et malgré beaucoup d'agitation au plus haut niveau international, le constat général demeure que dans le monde occidental, le mode de gouvernance économique n'a pas beaucoup évolué, en dehors de la tentative limitée de mieux sécuriser les activités bancaires.

Que doit-on en penser ? Quelles conditions nécessaires permettraient d'ouvrir une nouvelle voie à un mode de gouvernance économique plus proche des aspirations humaines de notre époque ?

OMNES invite trois personnalités du monde économique à nous présenter leurs analyses et défendre leurs propositions.

Xavier TIMBAUD, Economiste, Professeur à Sciences Po - Paris, travaille à l'**OFCE**, (Observatoire français des conjonctures économiques) comme directeur du département

Analyse et stratégie. En tant que rapporteur de la Commission Stiglitz, il est particulièrement bien placé pour nous détailler les solutions proposées comme les difficultés conceptuelles à élaborer ces nouveaux indicateurs qui devraient s'ajouter au PIB, instrument synthétique qui ignore le bien-être et le renforcement des inégalités.

Géraldine THIRY est doctorante en Economie à l'Université de Louvain, au sein de laquelle a été créée en 2009 le **FAIR**, (Forum pour d'Autres Indicateurs de Richesse). La publication coécrite avec Isabelle Cassier, intitulée « Au-delà du PIB : réconcilier ce qui compte et ce que l'on compte », cherche à se projeter dans l'avenir et à valoriser des activités générant du bien-être, et à pénaliser celles qui ont des conséquences négatives au niveau social ou environnemental, puisque elles sont actuellement mal comptabilisées.

Yannick ROUDEAU a travaillé dans la finance pendant dix huit ans, ce qui lui a permis d'analyser en profondeur les racines spécifiques de cette crise. Aujourd'hui, il co-dirige **Alternité**, un cabinet de veille, d'analyse et d'accompagnement en stratégie des entreprises, qui travaille avec des dirigeants de PME pour développer une économie plus proche des concepts du Développement Durable, en insistant sur les notions de « conviction » et de « réputation », qui deviennent dorénavant suffisamment fortes pour « faire bouger les lignes ».

Leurs exposés successifs et le débat collectif qui s'instaure prouve que ces nouveaux indicateurs de richesse demeurent une exigence plus que jamais d'actualité, même si leur élaboration démontre une fois encore depuis Aristote qu'« Une définition est plus facile à réfuter qu'à établir ».



Bonne lecture et rendez-vous sur le Net...

Jean-Denis BOUR
Philippe CADOREL
Co-animateurs

www.omnes-airfrance.com

« Le PIB, la mesure de la production et la construction de l'appareil statistique derrière n'est pas quelque chose dont il faut se débarrasser. (...) Elle a été effectuée au lendemain de la crise de 1929 et l'effort a été, plus particulièrement fourni au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, précisément pour répondre au déficit d'information issu de la crise de 1929 et à l'incapacité dans laquelle s'étaient trouvés les Gouvernements de réagir et d'interpréter l'état de l'économie. »

« Aujourd'hui, lorsque le PIB augmente ou que l'on compare deux pays dont l'un a un PIB par habitant bien supérieur, rien n'indique que, dans le pays où les habitants sont plus riches, ces derniers sont plus heureux. On sait simplement qu'ils produisent plus que les autres. Si l'on veut savoir s'ils sont plus heureux, il faut regarder autre chose que le seul PIB. »

Xavier TIMBEAU
Economiste
Professeur à Sciences Po Paris
Directeur du département
Analyse et stratégie à l'OFCE



« Au total, cela conduit à ce que, lorsque l'on mesure la production, on mesure quelque chose d'économiquement pertinent, car cela s'est produit et a donné lieu à des transactions et des échanges, mais qui, chaque fois qu'elle évolue, ne veut pas nécessairement indiquer que le bien-être individuel moyen de chacun s'est accru. Cela peut signifier, par exemple, que votre opérateur de téléphone ou votre compagnie aérienne a réussi à extraire plus d'argent de ses clients, sans leur apporter un service supplémentaire, en leur facturant plus cher, car ils ont réussi à accroître leur position de monopole, leur discrimination par les prix ou leur asymétrie d'information sur ce qu'ils leur vendaient et ce que les clients pensaient acheter. »

« Nos amis gauchistes parlent de la dictature des marchés et il s'agit, au fond, d'une bonne image, car, dans ce cas, ce n'est pas forcément le pouvoir d'un dictateur qui s'exprime, mais le pouvoir de celui qui est du bon côté de la symétrie d'information, du bon côté de l'imperfection des droits de propriété, du bon côté du pouvoir des marchés pas suffisamment concurrentiels, du bon côté de l'incomplétude des marchés, et qui va pouvoir en abuser et en profiter. »

« Il faut passer du PIB au PIN (Produit intérieur Net) qui indique tout ce que nous avons pu "piquer" ou détruire (...), et intégrer ces éléments. Compter le net, c'est bien, mais, pour bien le compter, il nous faut réaliser une opération, à savoir donner une valeur à toute chose, comme au CO₂, aux poissons dans la mer, à l'état de la terre et aux conséquences de la pollution. Il est compliqué de donner cette valeur, car elle représente ce que nous sommes disposés à abandonner en termes de qualité de vie sur la planète, en échange de ce que cela coûterait pour empêcher que cela se produise. Une valeur est une donnée subjective. Il n'existe pas de manière absolue de la définir. »

« Les débats actuels portent sur la redéfinition de nouveaux indicateurs de richesse. Cela signifie qu'ils posent inextricablement des questions de finalité, comme "Qu'est-ce que le progrès ? Qu'est-ce qui est désirable pour une société ?" Ce type de question requiert assez naturellement un processus démocratique pour se voir légitimé. »

Géraldine THIRY
Doctorante en économie
Université de Louvain, Belgique



« La plupart des membres de la Commission Stiglitz reconnaissent que les indicateurs ne font pas que refléter une réalité, mais contribuent à façonner et influencer une réalité. »

« Par ailleurs, en traitant la qualité de vie et l'environnement de manière cloisonnée, on peut se poser la question des ponts à créer entre mon bien-être aujourd'hui (j'adore rouler en 4x4 dès que je le peux), le bien-être collectif au même moment (tout le monde roule en 4x4 et les villes sont engorgées), sans oublier le bien-être des générations futures, menacées par un excès d'émission de CO₂. »

« Que reproche-t-on au PIB ? En fait, deux choses. D'une part, d'inclure positivement des activités ayant des externalités négatives et, (...), ces externalités sont les effets d'une production néfaste et non reflétés à travers les prix de marché. D'autre part, de ne pas prendre en compte des activités générant pourtant du bien-être ou étant productrices de sens, d'un point de vue agrégé. Il s'agit, en l'occurrence, du travail bénévole, du travail domestique, du fait que nous consommons des ressources gratuitement comme de l'air, de la durabilité de nos activités, de la qualité ou pénibilité du travail. Tous ces éléments importants d'un point de vue social et sociétal ne sont pas pris en compte dans le PIB. »

« Il est absolument indispensable de sortir de cette vision linéaire de la finance pour avoir une vision systémique, donc de nouveaux indicateurs et de nouvelles manières d'évaluer les entreprises, si on veut aller vers et pérenniser une économie soutenable. »

Yannick ROUDAUT
Co-dirigeant d'Alternité,
Expert APM
Auteur de L'alter Entreprise



« Au lieu de vous contenter d'un filtre purement financier, accepté par tous, "J'investis, combien cela me rapporte", vous vous préoccupez des effets collatéraux : "Oui, j'investis dans l'action Air France, je veux gagner de l'argent, mais je veux savoir comment Air France met en pratique une politique environnementale la plus optimale possible, quel est le climat social en interne, quelle est la relation avec les parties prenantes, les délais de paiement, etc. " »

« Il existe un vrai pouvoir individuel de décider de continuer à consommer sur le même rythme, en cautionnant un système qui nous mène au cataclysme par pénurie des ressources, ou si l'on décide d'agir autrement. »

« Cette question est très peu posée sur la scène publique et très peu abordée dans la presse. Or, les Amis de la Terre, vieille ONG militante depuis une quarantaine d'années, a publié un rapport il y a deux ans indiquant que les banquiers étaient responsables de la dégradation de l'environnement. Nous passons donc de l'équation "pollueurs/payeurs" dont il est chaque jour question -Total a pollué, Total doit payer-, à l'équation "financeurs/pollueurs/payeurs". »

« En 1820, sur la terre, nous étions un milliard. Aujourd'hui, nous sommes 6 milliards et, tous les quinze ans, il y a un milliard d'habitants en plus. Or, entre le début de l'humanité et 1820, il y a eu en permanence très nettement moins d'un milliard d'habitants sur la terre. Le monde a donc changé. En outre, ce milliard d'habitants consomme, mange et pollue dans des proportions n'ayant rien à voir avec celles des temps passés. »

« Le défi de l'humanité aujourd'hui n'est pas d'arriver à se mettre à l'abri ou à se protéger d'une nature hostile, mais de vivre ensemble sur cette planète. »

« Un exercice intéressant a été mené par la Banque mondiale. Il s'agit du Genuine savings qui consiste à recalculer la soutenabilité de chaque pays. Pour cela, il convient de calculer ce qui a été produit et ce qui a été détruit, donc les forêts détruites, le CO₂ émis, les autres pollutions, etc. »

« Toutefois, que l'on nous explique que l'économie va bien, lorsqu'elle va mal pour neuf-dixièmes d'entre nous et que l'amélioration concerne simplement quelques millièmes d'entre nous, nous sommes en droit de dire que nous ne sommes pas d'accord avec cette manière de discuter et raisonner. »

« A partir d'un certain seuil de confort matériel, on remarque que, dans de nombreux pays, la croissance économique continue à augmenter, alors que la satisfaction de vie, soit croît à un rythme plus lent que le PIB, soit stagne ou décroît, comme au Japon et en Belgique. »

« Toutefois, on se pose également la question de savoir comment mesurer le progrès, et cette question de mesure, qui est une question de méthode, semble être souvent l'apanage assez naturel des experts. Or, dès lors qu'il s'agit des concepts de progrès, de durabilité et de qualité de vie, on ne peut pas dire qu'ils existent avant et indépendamment de leur mesure. C'est en les mesurant que l'on va leur donner une substance, d'où le risque, très particulièrement dans ces débats, de se voir accaparer le sujet par une poignée d'experts, au nom de motifs méthodologiques : "Nous maîtrisons la mesure et il s'avère donc normal que nous nous en occupions", alors que, mesurer le progrès, c'est implicitement le définir. Il s'agit donc de vraiment rester attentif à la manière dont le débat peut se voir instrumentalisé dans sa partie technique... »

« La situation commence à bouger et, dans la finance, on se rend compte que l'enjeu est colossal, car il y a un effet de levier extrêmement important sur la société. En effet, si les financiers changent de comportement, vous changez la phase du monde. Bien sûr, le consommateur défient un rôle extrêmement important et nous allons le voir, mais la finance est aujourd'hui le nerf de la guerre. »

« Dans la finance socialement responsable, il y a beaucoup d'opportunisme, notamment de la part des entreprises du CAC 40. Les PME sont plus sincères, certaines font un travail social, environnemental et de gouvernance exemplaire qui fonctionne. Dès que l'on arrive dans les grosses entreprises, on a de telles pressions actionnariales, financières, concurrentielles, que l'on est tenté par le "green washing", le coup de peinture verte, le fait que l'on s'achète une crédibilité et une note. »

« Entre 2008 et 2010, nous sommes passés de 70 Md€ gérés de manière éthique à 2 600 Md€, soit un réel "boom", car les fonds de retraite, l'UNEDIC, l'ARRCO et l'État commencent à se rendre compte qu'ils ont un rôle d'exemplarité dans la finance et qu'ils doivent intégrer d'autres critères que les seuls critères financiers. »

Découvrez l'intégralité des exposés et débats sur
www.omnes-airfrance.com